

Rencontre Nationale de l'Habitat Participatif - 2021

Les Jardins de Montmartel – La démarche LTR

De manière un peu légère, pour commencer peut-être ...

Au début de l'histoire des Jardins de Montmartel : un menu vert.

Un projet de bâtiment biosourcé à énergie positive, donc un menu avec 3 cartes principales et une cerise sur le gâteau :

- des matériaux de construction essentiellement naturels, locaux, peu transformés
- un besoin d'énergie faible
- une production d'énergie locale importante
- et, pour cerise, un grand jardin vivrier à partager.

C'est à dire, finalement, un sandwich à 3 couches et sa salade :

- une couche écolo avec les matériaux naturels et le jardin
- une couche Passivhaus pour la sobriété énergétique
- une couche haute techno avec une forte production électrique solaire

Attention : quand je dis « salade », je ne me moque pas ! c'est juste pour l'image, pour le vert.

Car il n'y a jamais eu doute quant aux convictions fortes des porteurs du projet Montmartel.

Seulement, voilà ...

- quand on a en fond d'écran mental les travaux du Club de Rome
- quand on suit les démonstrations éloquentes de Jean-Marc Jancovici, même si l'on ne partage pas tous ses points de vue
- quand on a lu Pablo Servigne
- quand, plus concrètement, on constate l'impact des données du GIEC sur le conforme thermique de ce projet, alors.

Alors ça se bouscule sacrément dans nos têtes de maîtres d'œuvre !

On se dit qu'on ne peut pas laisser filer ce projet « comme ça ».

Les questions fusent et se bousculent. Nous bousculent.

Ainsi, pour poursuivre la métaphore culinaire :

- l'appétit d'aujourd'hui sera t-elle celle de demain ?
- la recette d'aujourd'hui satisfera t-elle la faim f.a.i.m. de demain ?
- la batterie de cuisine installée restera t-elle encore fonctionnelle demain ?

Et c'est là, sur ce questionnement vital, que le point de bascule a eu lieu pour le projet, là que le label E4C3 initial a viré au LTR, au Low-Tech Résilient.

En réalité, les objectifs de départ ont été conservé -sobriété énergétique, bas carbone- mais ils ont ouvert la fenêtre plus largement sur l'avenir en considérant hautement *le temps* – la durée, et *les temps* qui viennent :

- le climat de la planète
- les climats sociaux et géopolitiques qui en découleront.

Alors, le LTR, le Low-Tech Résilient, c'est quoi ?

C'est pour nous, une démarche, mais c'est aussi juste 3 lettres qui disent – hélas peut-être, mais pas sûr ! - l'avenir très probable qui nous attend. Soit :

- un monde où le mirage technologique se sera évanoui -en tous cas pour le plus grand nombre.
 - Low-Tech donc ...
- un monde, un lieu à vivre où la capacité à s'adapter fera l'essentiel de la qualité de vie.
 - la fameuse résilience, qui, en physique des matériaux, caractérise leur résistance aux chocs.

Donc, en fait,

un monde, une planète, notre région, notre quartier où les conditions de vie quotidienne auront bien changé, seront fort probablement plus difficiles à cause des « nouveaux climats », et, où savoir faire localement, avec intelligence et sobriété sera devenu infiniment, très infiniment précieux.

Ce monde qui vient - prendra son temps, mais viendra- qu'on le redoute ou qu'on le souhaite.

J'ai acquis la conviction que ce monde est à préparer dès à présent pour ne pas le subir massivement comme la violence de la masse sur la tête d'une punaise !

Nos bâtiments, à construire comme à rénover doivent intégrer autant que faire se peut les contraintes à venir qui déjà se dessinent. C'est probablement la meilleure carte que nous avons à jouer pour vivre le futur avec une possible sérénité. Possible sérénité. J'aimerais pouvoir enlever « possible » ...

(En fait - pour nous ici dans cette salle – c'est surtout à nos enfants et leurs suivants que s'adressent ces attentions).

Le souci LTR de notre démarche se greffe donc aux objectifs d'efficacité énergétique et de faible impact environnemental, et bien sûr de qualité d'usage, de confort.

Le Low-Tech Résilient ajoute une couche de complexité – épaisse, très épaisse ! - à la tâche de conception en élargissant donc considérablement le spectre du questionnement.

On passe du :

- est-ce énergétiquement efficace et sobre ?
- est-ce à faible impact ? Confortable ? Simple d'usage ?

à, tout ça, plus :

- est-ce vivable dans la durée ?
- est-ce fonctionnellement durable ?
- est-ce adaptable aux possibles nouvelles contraintes à venir ? Lesquelles sont difficiles à cerner pour un monde que nous ne connaissons pas, que nous peinons à imaginer.

Pour moi, pour nous la MOE, en osant soulever ce tapis de questions multiples et embarrassantes – il faut l'avouer – pour notre confort professionnel, c'est la question du **Comment habiter la Terre ?** qui s'est imposée.

Comment habiter la Terre ?

- habiter la Terre : la planète
- habiter la terre : notre ville, notre village et quartier
- habiter la terre : la relation avec les autres, qu'ils soient humains, autres vivants, inertes (les matières, le relief, ...) ou éléments (l'eau, le vent, le soleil, ...)
- habiter la terre, encore : le sol qui porte notre habitat,
le sol qui nous nourrit au quotidien,
le sol dans ses profondeurs avec son potentiel géo-bioclimatique
(ça c'est pour le thermicien inquiet du confort thermique aux horizons 2050 / 2070 ...)

Comment habiter la Terre ? La question est bien vaste évidemment ...

Dans ce projet, nous nous sommes « contentés » de nous poser – en fait – une seule question, ou presque, face aux directions ou solutions que semblait exiger le projet et ses objectifs :

→ cette question c'est tout simplement : « est-ce raisonnable ? »

C'est dire, que nous avons tenté d'utiliser notre capacité à raisonner point par point :

- la voie, la solution envisagée satisfait-elle le besoin ?
- le besoin identifié est-il un vrai besoin, ou un désir qui oublie sciemment ou non ses propres conséquences ?
- quelles sont les faces cachées du possible iceberg ?
- y'a t-il d'autres solutions, éventuellement moins efficaces, mais plus efficaces ? :

- mobilisant moins de moyens
- générant moins d'impacts délétères collatéraux

- et ..., s'agissant de l'avenir, car un bâtiment s'inscrit dans le temps long :
 - comment pourra répondre cette solution, cette typologie constructive, cet équipement dans la durée ?
 - quelle pérennité ?
 - pourra t-on réparer ?
 - le tissu professionnel local saura t-il faire ? - sait-il déjà faire ? ... ou dépend t-il d'une industrie extrêmement complexe et/ou lointaine ?
 - pourra t-on adapter sans déconstruire, sans détruire, sans jeter radicalement ?
 - une continuité de service - même dégradé – sera t-elle possible avec les moyens du bord ? Avec le savoir-faire local, avec les ressources matérielles accessibles.
 - etc.

Dire que chaque élément du projet Montmartel a été « soumis à la question », je veux dire à la torture de vouloir faire le tour des *bien et mal fondés*, serait très très prétentieux.

Nous avons pourtant particulièrement exploré :

- la thématique de la compacité de l'enveloppe bâtie
- celle de la qualité des différentes typologies de parois bois-paille
- celle concernant la relation du bâtiment au sol : *bâtiment hors sol* versus *bâtiment en échange intime avec sa terre*
- celle concernant les moyens de chauffage, de production d'eau chaude
- les moyens de ventilation
- évidemment aussi les moyens de préservation d'un confort estival que nous savons menacé. Menacé au point qu'il ne s'agirait plus de « confort » au sens commun du terme, mais bien d'un climat pouvant devenir critique pour la vie, pour une vie « normale ».

A chaque fois, pour chaque thématique, il a fallu mettre dans la balance des valeurs :

- les désirs des uns, pas toujours compatibles avec ceux des autres ...
- les convictions et croyances ancrées que la connaissance scientifique a du mal à qualifier
- les calculs toujours raides et théoriques de nos ordinateurs trop binaires et sans âme
- les gains et les coûts financiers, avec la cruelle obligation de devoir rester dans les clous ...
- la simplicité d'usage connue d'expérience, ou imaginée
- la durabilité fonctionnelle pressentie du bâti et des installations
- la maintenabilité par les acteurs locaux, et si possible par les usagers eux-mêmes
- etc. etc.

C'est là, précisément, que se sont confrontés les futurs habitants auto-constructeurs et la maîtrise d'œuvre – architectes et ingénieurs.

Mais cette confrontation des idées, des points de vue, des connaissances, des objectifs et des espoirs n'a pas créé de tensions. Elle a renforcé nos collaborations !

Des passerelles ont été jeté entre ces deux mondes :

- ceux qui rêvent leur chez eux, et ceux qui calculent et dessinent pour les premiers
- ceux qui font confiance -qui payent de leurs Euros, et ceux qui ont à cœur d'honorer leurs engagements.

La confiance ... un maître mot dans ce projet, sans laquelle rien de bien original n'aurait pu voir le jour.

La confiance : probablement le maillon faible aujourd'hui dans nombre de projets où la prise de risques est refoulée faute de pouvoir être partagée.

La confiance ... un vrai sujet face aux immenses enjeux qui sont devant nous.

Je crois pouvoir dire que si il y a une leçon à tirer de cette expérience participative à Saillans, c'est bien :

1- qu'il faut que les architectes et ingénieurs lèvent les yeux de leurs écrans et caleuettes pour regarder en face le concret des choses qui font la vie :

- les matériaux qui ne sont pas aux jolis catalogues
- les usages qui échappent aux normes rigides
- les perspectives de progrès que les règles étroites, les habitudes empêchent
- le désir des autres, de ceux qui ne calculent pas mais pensent, se projettent, espèrent !

2- qu'il faut, également, que les futurs habitants investis dans leur projet continuent surtout à les rêver, et si possible à les réaliser de leurs mains. Qu'ils osent exprimer leurs utopies, leur volonté de meilleur. Pourvu toutefois qu'ils gardent suffisamment les pieds sur terre : il y a des lois de la physique qui résistent aux imaginaires les plus féconds, hélas ... Réalité oblige aussi !

Pour clore, je reprendrai la pensée d'Albert Jacquard.

Avec ce projet, de par les échanges nourris qu'il a suscité, les efforts consentis de tous cotés, nous avons été *chacun plus forts que nous mêmes grâce aux autres*. Ce n'est pas rien !

L'esprit participatif a permis de belles collaborations, des liens d'amitié, l'envie de dépassement. Preuve s'il en fallait qu'ensemble nous faisons toujours mieux !

Jean-Marie Gimbert